

A woman with dark hair, wearing a red long-sleeved shirt, is shown from the chest up. She is holding a glowing blue sphere with both hands in front of her face. The sphere emits a bright white light, creating a lens flare effect. The background is dark, and the lighting is dramatic, highlighting her face and the sphere. The text '1. présentation' is visible in the upper left area.

1. présentation

2. entretien

3. travaux

A l'œuvre...
elisabeth goncalves

A l'œuvre... elisabeth goncalves



Le théâtre comme immersion

Elisabeth m'a menée (et amenée) au théâtre, parce que tout simplement les deux sont intimement liés, comme deux vieux amis. Cela implique en soi beaucoup, change profondément et laisse rêveur : car il s'agit de l'art comme de vivre.

Son parcours est en soi une démarche, il se définit par rapport à des lieux, des rencontres, mais surtout une passion.

- A l'œuvre ... catherine beaunez
- 2. Les aventures de catherine
- 3. Travaux

A l'œuvre ... christophe denarthe
A l'œuvre ... L'enplume

De Malakoff au Bredin

Après des passages au Conservatoire de théâtre du VII^e arrondissement de Paris et à l'Université Paris VIII de la Seine Saint- Denis, Elisabeth Gonçalves se détache vite de la formation classique pour travailler davantage dans l'action concrète. Elle devient coordinatrice des ateliers de jeux et d'écriture pour amateurs sur la scène nationale de Malakoff (Théâtre 71). Elle y rencontre Laurent Vacher, jeune metteur en scène, qui a fondé en 1998 la compagnie du Bredin, alors en résidence au Carreau-Scène Nationale de Forbach. C'est le début d'une riche collaboration artistique protéiforme et la mise en place d'une démarche de travail commune, fondée sur l'écriture, le lieu et la participation du public.

Le fruit de deux années de travail d'atelier au Théâtre 71 sont présentées en 2001 puis en 2002 : Qui vit là ? qui met en scène la vie dans une cité, suivi d'une comédie musicale écrite avec Vincent Delerm (et je peux vous dire que cela a rendu jalouse au moins une rédactrice de modo). Ce travail de va et vient entre professionnels et amateurs se retrouvera dans la majorité des œuvres entreprises par Elisabeth Gonçalves.

Avec la compagnie du Bredin, Elisabeth Gonçalves se lance alors dans un travail monumental sur le lieu de résidence de la compagnie : le bassin houiller de Forbach.

L'origine du projet est lié à un premier regard de Laurent Vacher frappé par ce lieu où se croisent des personnes issues de différentes cultures, que l'on a fait venir dans ces espaces industriels et qui se retrouvent désœuvrées depuis que les mines ont été fermées. L'idée d'exploiter le choc de la première impression fait penser à Depardon. Comme le photographe, Laurent Vacher et Elisabeth Gonçalves délivrent des émotions qui leur sont immédiatement apparues, mais à une condition : que ceux qu'elles habitent l'expriment eux-mêmes.

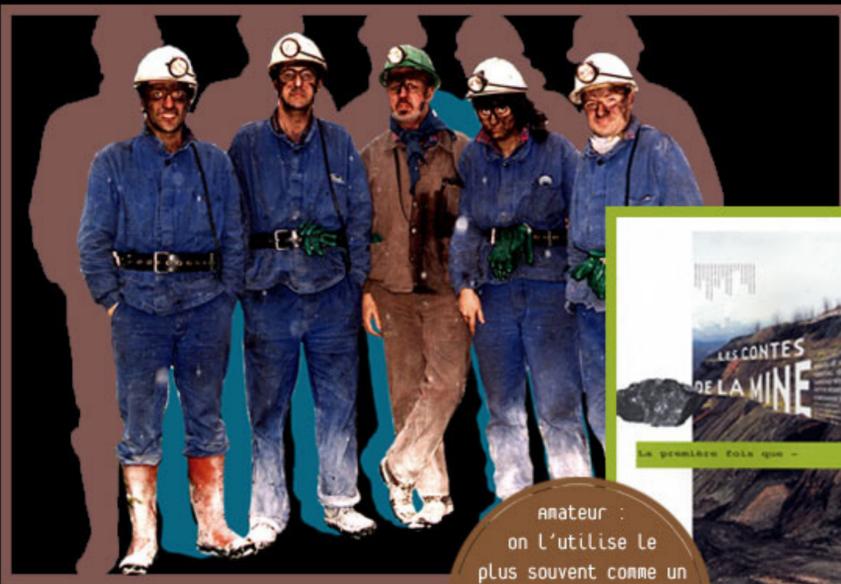
bredin : de débredinard, lieu légendaire du centre de la France où l'on se rend pour se débrediner.
idiotie, bêtise.

débrediner : action de s'enlever les bêtises de la tête.
compagnie : fait d'être avec quelqu'un.

immersion : action de se plonger dans un liquide, qui se situe nécessairement quelque part.

Où il s'agit de l'écriture collective, de la mémoire et de lieux

Pendant un an, toutes les communautés de Forbach sont sollicitées : les hommes, les femmes, les ados, la communauté manouche, les compagnons d'Emmaüs, les enfants du Centre social du Wisseberg, le groupe d'amateurs de la Scène Nationale. Et ils écrivent, sur la mine et sur ce qui mine, ce qui les mine. Elisabeth Gonçalves y multiplie les explorations : assistante metteur en scène, elle dirige les ateliers d'écriture avec des manouches sur le thème des Enfers et met en scène les textes des compagnons d'Emmaüs. Pour les premiers, « le plus dur fut de leur faire distinguer la réalité de la fiction, de leur faire comprendre que sur scène tout était permis, qu'il était possible de descendre aux enfers sans que cela s'avère une prédiction ». Le travail d'une année entière aboutit à un spectacle unique : déambulation d'une nuit à travers la mine réinventée, illuminée de flambeaux, où sont jouées des saynètes interprétées par leurs auteurs, où les textes retravaillés par la compagnie du Bredin ne le sont que pour mieux rendre et redonner la parole initiale.



amateur : on l'utilise le plus souvent comme un antonyme de professionnel.
être amateur au sens propre, c'est aimer ce que l'on fait.

L'expérimentation continue dans l'Est de la France avec « Dedans Dehors », ateliers d'écriture et de jeux menés par la Compagnie du Bredin avec les Frouardais et les Lunévillois sur leurs lieux d'habitation et les objets qui les entourent. Des textes issus des ateliers ainsi que celui écrit par Philippe Malone naît Pas si passé que ça, une opérette qui s'est déjà jouée à Frouard et se jouera dans les appartements des Lunévillois. Exactement LA OU ça s'est passé et joué, en petit comité, avec les habitants de l'immeuble ou du quartier. Elisabeth Gonçalves y interprète une femme de ménage attachée au passé des objets, parce que les souvenirs qu'ils véhiculent la transportent dans une autre réalité. Un choix de retour sur la scène ? Non. Pour elle, dans le théâtre, pas de domaines définis.

Puis Laurent Vacher et Elisabeth Gonçalves s'emparent d'un texte décrivant le quotidien de deux personnages en Sicile. Comme une seule visite leur paraît trop rapide, Bar et La Festa de Spiro Scimone sont mis en scène coup sur coup (sur les planches actuellement : voir Travaux/Actualités).

professionnel : avant d'être professionnels on ne l'était pas !... il est primordial de se demander pourquoi on fait du théâtre. pourquoi prendre la parole, que l'on soit auteur, comédien, décorateur.... cela vaut pour tout le corps de métier. delà naît l'engagement, le théâtre engagé c'est savoir pourquoi on le fait, juste ça

O Circulo das artes et le théâtre en prison

Et puis il y a eu l'Avignon de l'été 2003, l'Avignon apocalyptique, où Elisabeth Gonçalves travaille dans l'organisation du festival. Elle y rencontre Elisabeth Dei Ricardi, directrice de l'Alliance française de Londrina, ville du Brésil dans l'Etat du Parana. Le festival annulé laisse place à une nouvelle idée. « C'est la seule chose pour laquelle je peux dire merci à Aillagon ! » Elles décident ensemble de créer une O.N.G, « Le cercle des arts », dont le but est de favoriser les échanges culturels franco-brésiliens, qui se structure par rapport à trois axes : le TROC-ART, un lieu d'échanges entre artistes français et brésiliens ; le PRATIC-ART, qui permet à des amateurs ou des professionnels de transmettre leurs savoirs et le FORM-ART, espace de formation. Le nouveau lieu de résidence est Londrina, qui n'est pas n'importe où au Brésil puisque chaque année la ville accueille un festival de théâtre international.

Elisabeth Gonçalves se rend à Londrina pour sept mois et met en place dans le pénitencier de la ville un atelier d'écriture et de jeu avec quinze prisonniers. Après un long travail pour pénétrer dans l'univers carcéral et franchir tous les jours dix portes en fer, la rencontre a lieu et donne une pièce présentée au Festival en mai 2004 : La porte des rêves. Les prisonniers auteurs et comédiens y rêvent dès qu'ils portent un foulard de tulle rouge sur la tête et retournent dans la réalité quand ils l'enlèvent, pour finalement le remettre en chantant qu'ils ont compris que la vie n'était qu'un rêve et que maintenant ils en avaient fini avec les fausses illusions. La pièce se joue à l'intérieur du pénitencier, les comédiens déambulent autour des spectateurs, et l'espace d'une représentation, recouvrent une liberté.

J'ai visionné avec Elisabeth Gonçalves les films sur ce travail. Des images très riches. Beaucoup de générosité et d'émotions contradictoires surgissant de part et d'autre. Jusqu'aux spectateurs qui n'en trouvent plus leurs mots. Le directeur de la prison se dit pour le théâtre, parce que cela peut permettre que les gardes « ne cassent plus du prisonnier ». Une des directrices du Festival déclare, bouleversée, qu'il s'agit de la plus belle pièce qui lui ait été donnée de voir en trente-six ans de festival.



théâtre : troupe théâtrale permanente.

théâtre en résidence : compagnie invitée pour travailler sur un lieu, un terrain. « c'est pour te dire aussi, que tu y es un peu comme chez toi ».



A l'œuvre... elisabeth goncalves

entretien réalisé
par julia laurenceau
nouveau voyage
paris/londrina

« Initier au théâtre, c'est comme présenter ton meilleur ami. »

- Tu m'as dit que tu retournais au Brésil dans quelques semaines... C'est pour continuer la pièce *La porte des rêves* ?

La porte des rêves était le fruit du travail de l'année dernière, cette année je repars retrouver le même groupe de détenus. Le groupe « Franco-Brésil » c'est ainsi qu'ils se nomment depuis leur dernière représentation publique. Ils ont voulu donner naissance à une « unité créatrice » parce que le théâtre les avait rendus plus forts dans un univers si hostile. Si l'on parle de continuité, ce ne peut pas être la pièce puisque les pièces meurent à la fin de chaque représentation, les projets eux continuent... comme « Processus de création théâtrale en milieu carcéral » qui est soutenu par le Ministère de la culture brésilien, l'alliance française de Londrina, l'O.N.G le Cercle des Arts et le Festival International de Londrina.

- Alors en quoi cela va consister cette année ?

Eh bien, l'intitulé exact du projet de cette année est « Processus de création théâtrale BILINGUE en milieu carcéral ». En fait, depuis août dernier, Elisabeth Dei Ricardi, la directrice de l'Alliance française de Londrina, va deux fois par semaine leur donner des cours de français, et ils s'en sortent étonnamment bien. Je dis étonnamment, parce que la plupart d'entre eux, s'ils ont été scolarisés, ne l'ont été que jusqu'à l'équivalent de notre 4ème.

- Tu vas donc les faire travailler sur un texte français ?

Le rapport au texte est une chose compliquée. Un livre, hormis son contenu, véhicule des inégalités sociales. Au Brésil l'accessibilité au savoir appartient à l'élite. Si j'étais arrivée l'année dernière avec un texte, je me serais heurtée à bien plus que la difficulté du déchiffrement... Il était important pour moi d'arriver les mains nues et de dire « nous partons de rien et nous allons construire », pour montrer que par le théâtre ce qui existe en nous d'impalpable, les idées, les sentiments, peut prendre une forme concrète, et se transmettre.

Le point de départ du travail a été l'écriture, qui est une matière difficile, parce qu'elle oblige la distanciation. Lorsque les êtres vivent une réalité cruelle, l'imagination est embourbée dans ce réel. Il fallait trouver le moyen « d'épurer » les têtes des difficultés quotidiennes, pour pouvoir voyager loin de ces murs.

On a commencé par un exercice simple : « vous avez devant vous cinq portes... »

Je voulais qu'ils me racontent quelque chose mais pas une histoire avec un début et une fin.

On a commencé par un exercice simple : « vous avez devant vous cinq portes avec cinq couleurs différentes, vous y rentrez et vous ressortez si vous le voulez, et dans n'importe quel sens, la seule chose c'est que vous devez toutes les franchir et raconter quelque chose à partir de là ». Après, je retravaillais les textes avec mon assistant qui était un des gardes de la prison, on essayait de se concentrer sur ce qui revenait dans les textes de chacun pour les faire retravailler dessus.

Par exemple pour un prisonnier, la pluie revenait tout le temps, donc je voyais avec lui comment il pouvait personifier la pluie.



- Combien de temps ça a pris ?

Nous avons travaillé quatre semaines perdus dans les maux de la création, avant d'aborder une thématique et de choisir un axe pour réunir la matière.

Les quatre autres semaines qui ont suivi ont été plus concrètes, les répétitions commençaient.

Cela me fait penser à une phrase de Laurent Vacher qui pourrait bien définir cette aventure : « aller regarder au plus loin pour se trouver au plus près ». Avec le groupe Franco-Brésil, notre travail est plus proche d'un laboratoire expérimental de théâtre que d'un atelier.

- Même s'il s'agit d'amateurs...

Ca c'est un grand débat, avant d'être professionnels on ne l'était pas ! Etre amateur au sens propre, c'est aimer ce que l'on fait, alors oui ils le sont, mais dans ce cas-là, moi aussi !

Je ne sais pas bien le sens que l'on donne au mot amateur, on l'utilise juste le plus souvent comme un antonyme de professionnel. Le niveau d'exigence qu'ils ont atteint aussi bien dans leur implication que dans la conscience de la responsabilité morale et citoyenne qu'impose le théâtre, fait d'eux, selon moi, des professionnels plus authentiques que certains qui arrivent à en vivre.

- Par le théâtre, il était donc aussi question d'une insertion professionnelle ?

Attention, il ne s'agit pas de se SERVIR du théâtre, à des fins thérapeutiques, pédagogiques, éducatives... mais bien de FAIRE du théâtre.

Je ne crois pas me servir du théâtre, je crois plutôt que c'est lui qui se sert de moi ! Je plaisante, pour l'instant j'ai l'impression d'être cohérente dans ma relation avec lui, même si parfois c'est tumultueux ! L'intervention du théâtre dans les milieux défavorisés ou scolaires et dans tous ces autres endroits qu'on appelle « le terrain » a des conséquences positives, mais ce n'est pas pour moi un but en soi.

Le théâtre engagé c'est savoir pourquoi on le fait, juste ça.

Souvent quand je commence à travailler avec un groupe on m'appelle « professeur ». Je ne suis pas prof. Initier au théâtre des amateurs novices, c'est comme présenter ton meilleur ami à des connaissances, ce qui se passe ensuite ne t'appartient plus, cela devient leur relation et toi le témoin conseiller.

Après, je ne peux pas dire ce que le théâtre amène, va combler, creuser, construire ou détruire chez son sujet, ce qui est important c'est ce qu'il change.

Pour moi, il est surtout primordial de se demander pourquoi on fait du théâtre. Pourquoi prendre la parole, que l'on soit auteur, comédien, décorateur... cela vaut pour tout le corps de métier. Delà naît l'engagement, le théâtre engagé c'est savoir pourquoi on le fait, juste ça. Se dire « si l'on m'empêchait de faire ça, se serait comme si l'on m'étouffait » (rires)... C'est pas facile dans la vie de mesurer l'importance de tes actions à l'aune de ton incapacité à respirer...

Propos recueillis par Julia Laurenceau

Retranscrits avec Elisabeth Gonçalves

« Il faut aussi que tu mettes absolument, ceux sans qui je ne croirais pas que tout est possible ! »

Nathalie Sultan, Laurent Vacher, Anne-Laure Liégeois, Lea Cohen, Marie-Aude Weiss, Matthieu Chaney, Julia Laurenceau, Zoe et Pierre Grasset, François Truffaut, Elisabeth Dei Ricardi, Joseph Briaud, Judith Streff, Anais Ascaride, Cyrille Hrouda, Marie-Laure Crochant, Laurence Renouf, Etienne Leveque, Florence Bresson, Jean-Luc Godard, Anne Laroche, Philippe Malone, Grupo Franco Brasil, Georges le Buhe. »



Livre

Les contes de la Mine

On jettera une petite rose dans un ruisseau
 Les mains seront fraîches
 Qu'on entende les merles jouer du Bach
 La vie. Si t'es rien, prends tout ce qui vient d'elle...
 Ça me mine, ça rumine
 Et pour qu'à l'arrivée ma reine soit toujours reine.
 Comme un come back

Edition -souvenir d'une année de rencontres, réflexions, confrontations et créations entre des habitants du bassin de l'Est Mosellan et de la Sarre et la Compagnie du Bredin.
 Imaginé et mise en scène par Laurent Vacher, assisté d'Elisabeth Gonçalves
 Commande d'écritures faites à Ariane Gardel et Philippe Malone, avec la participation de Laurent Vacher, Elisabeth Gonçalves et les participants aux ateliers d'écriture.

ACTUALITES

Bar

Création en langue italienne de Spiro Scimone
 Mise en scène : Laurent Vacher
 Assistante : Elisabeth Gonçalves
 Avec Bruno La Brasca, Corrado Vernisi

Petru, père de famille, sans emploi, vit dans l'espoir perpétuel d'un travail. En attendant, il fourgue tous les objets de valeur de sa famille à Gianni, caïd du quartier. Nino, le barman vit avec sa mère. Il tient le bistrot de son oncle et prépare les cafés. Son rêve serait de travailler dans un grand bar et d'y préparer les apéritifs.

« Si ce soir, à toi et à moi, ce jeu des cartes nous réussit, nous pouvons acheter ce bar. On le nettoie bien, on change les tables et nous mettons même la musique américaine ! »
 Petru et Nino, dans l'arrière-salle du bar, organisent une partie de cartes contre Gianni qui tourne mal...

DATES Le 05 février 2005 à La Scène nationale du Creusot.
 Du 8 au 12 mars au Grenier Théâtre à Verdun (suivi de La Festa) .

La Festa

Création en langue italienne de Spiro Scimone
 Mise en scène : Laurent Vacher
 Assistante : Elisabeth Gonçalves
 Avec Elisabeth Catroux, Benoît Di Marco, Bruno La Brasca

« Avec ses trente de mariage, le foyer se maintient en une prison solide. La mère, le père et le fils, dans leur huis-clos consanguin, font l'expérience des autres et de leur doux enfer, traversé d'éclats de rire francs, ou jaunes. Le gâteau est empoisonné et le ver dans le fruit. Depuis toujours, on fait avec, animal familial, mal domestiqué. Les répliques incisives, affilées, tracent comme des balles. Jeu drôle de massage en famille, le dialogue s'avère une imparable machine à jouer. (...) »

« Par cette farce comique, dit Laurent Vacher, l'auteur nous plonge dans une réalité sociale où chacun est à même de se retrouver dans les faiblesses de son intimité familiale. » « De ces rapports naît le conflit et du conflit naît le théâtre, explique Scimone. C'est une espèce de rituel irrationnel sur la difficulté de se tolérer. » Né en 1964 dans la ville de Messine, cité portuaire du nord-ouest sicilien, il s'impose en 1999 avec Festa, au festival Oresticides de Gibellina, comme un auteur de tout premier plan. »
 Présentation par le Théâtre de la Manufacture de Nancy.

La Festa est édité chez l'Arche Editeur

DATES Du 18 au 28 janvier 2005 au Théâtre de la Manufacture de Nancy.
 Du 2 au 05 février à la Scène nationale du Creusot.
 Du 8 au 12 mars au Grenier Théâtre à Verdun (précédé de Bar) .
 Du 15 au 24 mars 2005 au Théâtre des Ateliers de Lyon.
 Les 29 et 30 mars 2005 au Théâtre 95 à Cergy Pontoise.

Pas si passé que ça

Textes de Philippe Malone et des amateurs des ateliers du bassin de Pompey, mise en scène de Laurent Vacher, avec Elisabeth Gonçalves, Marie-Aude Weiss et les amateurs des ateliers du bassin de Pompey, musique de Franco Mannara.

DATES : Du 2 au 4 mai 2005 au Théâtre de Lunéville.

La sortie d'un CD des morceaux de Pas si passé que ça est prévu pour avril 2005.

La porte des rêves

Création du Circulo das Artes (Le cercle des arts)
 Partenaire : Alliance Française de Londrina
 Festival international de Londrina (FILO - Brésil) de mai 2004.

Dirigé par Elisabeth Gonçalves
 Assistée par Nivaldo Lino
 D'après des textes et joués par Henrique Rodrigues dos Santos, Ivandro Aparecido Lopes, Izael Leonel Ferreira, James Alves da Rocha, Joa Batista de Sousa, Jonas Batista da Silva, Julio Cesar Alcantara Moreira, Nanoel Carlos dos Santos, Marcio Alexandre de Lima, Ricardo Donizete Cassela, Roberto Aparecido de Sousa, Sinivaldo Domingues Neves et Vanderlei Agapito.

« Quand nous dormons, nous traversons plusieurs portes de la conscience pour arriver aux rêves. Et souvent nous nous voyons prisonniers de celles-ci. Si, dans le pénitencier d'Etat de Londrina, les portes isolent les prisonniers du monde extérieur, dans la prison l'atmosphère est bien plus proche du monde de Morphée. Du moins pour les quinze participants du projet Porte des rêves. Ces prisonniers ont produit les textes et créé une pièce sur la thématique du rêve. Un des acteurs a également peint un tableau pendant chacune des trois représentations. Les peintures ont été exposées au Tomate Seco, Cafe Teatro durant la dernière semaine du FILO. » Texte de Présentation par le FILO de La porte des rêves.

EN COURS > 2nd travail/theatre en milieu carcéral
 Festival International de Londrina (FILO)
 Du 3 au 19 juin 2005

Cercle des Arts.

Création d'un comité de lecture d'écritures contemporaines au Brésil, en lien avec le FILO.
 En cours : installation vidéo de Florence Bresson pour le Festival International de Londrina de juin 2005, d'après les images filmés sur le travail du groupe « France-Brazil »

Création de la Lili et compagnie, avec le danseur Joseph Briaud.

Compagnie de théâtre.
 En projet : la préparation du tour du monde de deux artistes à travers lequel sera confronté l'errance au cloisonnement.

D'une fiction à l'autre, de E. Goncalves. Recueil en cours de préparation.

Extrait : « Je suis une mauvaise comédienne »

(...) Je suis une mauvaise comédienne. Je le sais. Toutes ne le savent pas. Cela n'a rien d'évident. Beaucoup pensent être formidables et ne le sont que rarement, par exemple, j'en connais qui pensent avoir une présence scénique inoubliable, une posture aisée sur un plateau, les mots viendraient presque, selon elles, briser leur éclat.

Les bras. Vous voyez là, je vous regarde et je me dis mes bras. Qu'est ce que je peux bien faire de ces bras. Si j'avais à vous parler en tricotant, pétrissant, caressant, je vous jure ça serait plus simple. J'ai voulu être comédienne parce que j'avais des choses à dire. J'ai toujours des choses à dire, mais ce n'est pas si simple. Il ne suffit pas d'avoir envie. Non. Il faut savoir comment dire.

Tout cela, des stratégies à apprendre. Comme avec les hommes, mais ça c'est autre chose. Il ne suffit pas d'avoir envie d'un homme pour qu'il vous désire après la première fois. Oui. Si.

En fait, c'est un peu ça le théâtre. Comme un homme qui vous prend. Pour voir. Parce que comme ça, là vous lui plaisez. En vous regardant, il a envie de vous prendre. Mais l'affaire n'est pas faite à ce moment-là. Non. C'est si il veut vous reprendre que vous savez, enfin, vous savez jusqu'à la fin de votre acte jusqu'à la prochaine fois.

Quand ça marche pas on se dit, si c'est pas lui ça sera un autre, c'est bien. Ça. Nous ne choisissons pas, nous ne choisissons rien vraiment, nous pouvons juste tout faire pour être choisie, mais c'est faux de dire que nous choisissons.(...)

Olivier Saksik relations avec la presse

18, rue Miollis 75015 Paris
 tél : 01 45 66 65 08 - 06 73 80 99 23
 mail : elektronlibre@enligne.fr

